LE PARRAINAGE : TRADITION DE LIEN, MÉMOIRE EN PARTAGE

PAR LE GÉNÉRAL BERTRAND PÂRIS - PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-75)
PRÉSIDENT DU COMITÉ DES ARCHIVISTES DE LA SAINT-CYRIENNE

Au moment où les abonnés recevront leur Casoar, les promotions « Général Frère », « Maréchal de Turenne » et « Chef d'escadrons Raffalli » fêteront les 75e, 50e et 25e anniversaire de leur Pékin de Bahut (PdB). À cette occasion, ils parraineront la jeune promotion « Capitaine Desserteaux » qui sortira en 2026. Mais quel est ce parrainage ? Est-il réellement une composante des traditions saint-cyriennes ? Est-il collectif ? Individuel ? En quoi consiste-t-il ?

Chargé de cette enquête, j'ai commencé par consulter la bibliographie saint-cyrienne qui ne m'a apporté aucun élément concret. Certes, il existe depuis la nuit des temps un binômage plutôt qu'un parrainage. Les rites ont parfois un peu varié, mais pour l'essentiel, la fine section des anciens composait un binôme en vue, pour un ancien dit « officier binôme », de déposer le précieux casoar sur la tête d'un bazar dit « bazar binôme » ; quelques maximes accompagnées d'illustrations griffonnées sur le cylindre de carton contenant les plumes constituaient le testament spirituel de l'ancien, et ce *ad libitum*. Aucune règle n'est fixée pour la poursuite des rapports entre les deux composantes du binôme au-delà du 2S. *A minima*, une photo conservée ou non par les intéressés vient immortaliser la cérémonie. Peu de binômes sont restés liés, les intéressés s'étant la plupart du temps séparés de façon définitive à l'issue de leurs séjours à Saint-Cyr, Aix, Cherchell ou Coëtquidan. Les archives de La Saint-Cyrienne possèdent quelques-unes de ces photos.

Du binômage au jumelage

Pour honorer la mémoire de ses camarades d'une promotion décimée par la Grande Guerre, le général Hallier (1892-1988) de la « Montmirail » a fait ériger une stèle à la sortie de cette ville sur la route de Paris, juste en face du monument napoléonien. Elle a été inaugurée en 1959. En 1978, la garde du monument a été confiée à la promotion « Marne et Verdun » sortie vingt-cinq ans après la « Montmirail » et ainsi considérée comme sa filleule. En 1999, le flambeau est transmis à la « Centenaire de Camerone », et en 2024 à la « Lieutenant Tom Morel ». Mais cette belle tradition ne concerne qu'une seule lignée. A-t-elle été l'inspiratrice du parrainage tel qu'on le connaît actuellement ? Les archives de *La Saint-Cyrienne* parlent peu mais j'ai trouvé quelques éléments. Le 17 mai 1958, les secrétaires de promotion sont réunis à Paris. Au cours des échanges, le commandant de La Marinière (1890-1971), secrétaire de la « Moskowa » (1910-1913) fait observer que lorsqu'une promotion s'éteint, son nom disparaît de l'annuaire et la mémoire de ses membres s'efface progressivement. Pour remédier à cela, il propose que chaque promotion soit rattachée à une promotion plus jeune qui prendrait contact avec elle puis, après son extinction, en garderait le souvenir. Avait-il connaissance de ce que ses jeunes camarades de la « Montmirail » préparaient ?

L'idée séduit, *La Saint-Cyrienne* la prend à son compte et la soumet à l'assemblée générale de 1959 après l'avoir reformulée. Il est désormais question de jumeler les promotions distantes de vingt-cinq ans afin de nouer un lien plus particulier et étroit entre elles. « *Le jumelage, à l'échelle des promotions, doit montrer à chacun et d'abord aux plus jeunes, la continuité de Saint-Cyr ; c'est l'affirmation que la relève est assurée par des cœurs identiques à ceux de leurs anciens* ». Les deux promotions apprendront à se connaître de façon plus approfondie que de coutume, tisseront des relations d'amitié, et mettront en place un véritable parrainage. Dans ce cadre, les jeunes pourront demander conseil à leurs anciens tout au long de leur carrière et resteront en contact jusqu'à la disparition de la promotion des anciens.

Il est en outre institué une tradition qui perdure encore aujourd'hui de façon assez bien suivie : les archives des anciens seront transférées à la promotion des jeunes qui assurera le secrétariat et la trésorerie de leurs aînés lorsqu'ils ne seront plus en mesure de le faire.

Les premiers parrainages

Cette belle idée a mis plusieurs années à se concrétiser. On a pu observer quelques timides démarrages, souvent isolés. La promotion « Maréchal Pétain » (1940-1942) a profité du vingt-cinquième anniversaire de son PdB pour organiser à Coëtquidan une réunion promo coïncidant avec le Triomphe de la promotion « Lieutenant-colonel Driant » (1965-1967). Il n'y a cependant pas eu

de rencontre formelle entre les deux promotions distantes de 25 ans. Une quarantaine d'officiers de la « Charles de Foucauld » (1941-1942) est venue à Coëtquidan assister au baptême de la «Maréchal Juin». Là encore, rien d'officiel mais les deux promotions se sont rencontrées autour d'un pot. Ce n'est vraiment qu'avec la promotion « Souvenir de Napoléon » que la rencontre s'est installée définitivement. L'initiative en revient au colonel de Montaudoüin [1] (1924-2004) de la promotion « Veille au drapeau » (1942). En 1969, il est le commandant en second des écoles de Coëtquidan. Le premier parrainage se tient le vendredi 14 novembre 1969. Les six grands anciens des promotions « Les Croix de Guerre » et « La dernière de la Grande Guerre » et la quarantaine d'anciens de la « Veille au drapeau » ayant fait le déplacement ont été accueillis en fin d'après-midi à la passerelle par le général Richard, au milieu d'une garde en V des élèves-officiers de la « Souvenir de Napoléon ». Après un moment avec les autorités, les quatre promotions se sont retrouvées autour d'un repas de corps sous forme d'un souper aux chandelles. L'affaire a été organisée de façon à ce qu'à de petites tables puissent se retrouver, au mieux compte tenu d'effectifs différents, un grand ancien, un ancien et des jeunes. À l'issue, tous les participants se sont regroupés au musée ; les anciens en bas, les jeunes en haut pour évoquer les morts pour la France des trois promotions d'anciens. A l'issue le Pékin a été chanté. Puis tout le monde s'est retrouvé au foyer EOA pour un moment sans protocole. La journée du lendemain a été consacrée à des communications en amphi et des visites.

Un autre binômage

Au-delà de l'idée initiale s'est progressivement installé un nouveau binômage, entre un élève-officier et un ancien de la promotion marraine, voire « grand-marraine ». Mais un premier écueil s'est vite présenté : les parrains potentiels sont bien moins nombreux que les élèves. Après avoir fait un sondage au sein de ma promotion [2], il ressort qu'aucun contact n'a été noué de façon systématique en 1974 (ou 1975 ?) entre un officier de la « Général Frère » et un de la « Maréchal de Turenne » à cinq exceptions près. La plupart de mes petits cos n'ont gardé qu'un souvenir très flou de cette journée de parrainage, sans même se rappeler l'époque de notre scolarité à laquelle elle s'est déroulée. Bien que client fidèle du photographe « Clito », je ne possède aucune photo de l'événement dans mon album pourtant épais. Avec nos filleuls de la « Chef d'escadrons Raffalli » en revanche, des binômes avaient été constitués avant notre venue à Coëtquidan et quelques contacts perdurent encore aujourd'hui. Très clairement le parrainage-binômage fonctionne si les promotions fonctionnent. J'ai interrogé de nombreux représentants de promotions jusqu'à l'époque actuelle et la réponse est très variable. Il existe des promotions pour lesquelles le lien est faible voire inexistant, d'autres très fort. C'est le cas notamment de la « Centenaire de Camerone » avec la « Marne et Verdun » et la « Lieutenant Tom Morel ». Mais cet héritage préexistait en raison de la garde de la stèle de Montmirail.

Tradition ou jalon dans le parcours des élèves-officiers ? Que reste-t-il ?

Peut-on alors parler de tradition ? Et ce d'autant plus qu'en général les traditions émanent des élèves tandis que ce parrainage est une initiative de La Saint-Cyrienne mise en musique par la « Strasse ». Il s'agit donc d'un jalon dans le parcours des élèves-officiers qui, une fois sortis de l'École, ont bien d'autres chats à fouetter que de demander conseil à un ancien. L'idée de 1959 se tenait car le fossé intergénérationnel n'était pas aussi large qu'aujourd'hui. Le XXIe siècle a donné naissance à une telle évolution des mentalités (individualisme, crise du bénévolat) et des matériels que le combattant de 2025 est perçu par celui de 1975, même de 2000, comme un Robocop. Dans ces conditions, quel conseil un officier peut-il donner à son filleul 25 ans plus jeune ? Ne serait-ce pas le contraire ? Le jeune va expliquer à l'ancien.

La deuxième limite est rencontrée dans le principe même. Nous l'avons bien vécu en 1975. La promo « des 25 ans » est en pleine activité au moment du parrainage, elle peut avoir du mal à s'impliquer. La « Général Frère » l'a reproché à la « Maréchal de Turenne ».

Les juristes en passe d'interprétation recherchent la volonté du législateur. Revenons à la volonté des fondateurs du parrainage : la continuité de Saint-Cyr, des cœurs identiques à ceux de nos anciens… Il sera sans doute bien plus difficile pour un jeune élève-officier de rechercher le témoignage d'un ancien qui n'a connu que la Guerre Froide, voire pas grand-chose qu'avec celui qui a été en Indochine et en Algérie. Tout contact est cependant bon à prendre. *A minima*, cette journée peut être l'occasion d'organiser une réunion de promotion, et nombreuses sont celles qui la saisissent.

(1) Il terminera général d'armée.

(2) Plus de soixante camarades se sont prêtés à ce petit sondage.